

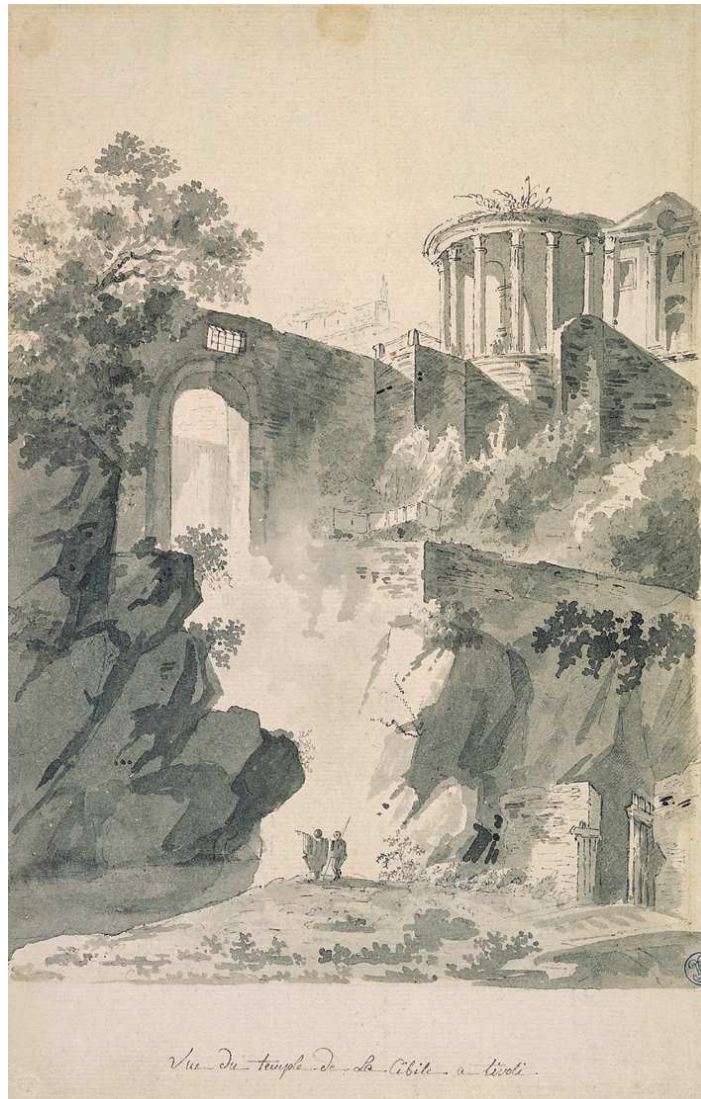
Musée des Beaux-Arts de Rouen

Cabinet des dessins, aile nord

## PAYSAGISTES FRANÇAIS DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Dessins de la donation Mathias Polakovits à l'École nationale supérieure des beaux-arts

1<sup>er</sup> octobre – 12 décembre 2005



### Dossier d'accompagnement à la visite

réalisé par le service des publics et le service éducatif  
des musées de la ville de Rouen

Les dessins de la collection du musée sur ce thème sont présentés parallèlement dans le cabinet des dessins sud.

© *Vue du temple de la Sibylle à Tivoli*, Jean-Jacques de Boisseau, collection ensba, Paris

Cette exposition s'adresse à tous les niveaux d'enseignement général, technique et professionnel et parcourt un grand champ de disciplines (lettres, philosophie, histoire des arts, arts plastiques, histoire, géographie, etc).

Ce dossier propose des pistes pédagogiques adaptables à tous les niveaux scolaires, du collège à l'enseignement supérieur.

<b><u>1. Paysagistes français du XVIII<sup>e</sup> siècle</u></b>	p. 3
1.1 Présentation de l'exposition	p. 3
1.2 Présentation des dessins de la collection du musée des Beaux-Arts	p. 3
<b><u>2. Pistes pédagogiques</u></b>	p. 5
2.1 Pistes en français et philosophie	p. 5
2.1.1 Pistes en français	p. 5
2.1.2 Pistes en philosophie	p. 5
2.2 Pistes en civilisation latine, histoire et géographie	p. 5
2.2.1 Pistes en civilisation latine	p. 5
2.2.2 Pistes en histoire	p. 6
2.2.3 Pistes en géographie	p. 6
2.3 Pistes en histoire des arts et arts plastiques	p. 6
2.3.1 Pistes en histoire des arts	p. 6
2.3.2 Pistes en arts plastiques	p. 6
2.4 Glossaire	p. 7
2.5 Pour aller plus loin	p. 9
<b><u>3. Ressources complémentaires</u></b>	p. 10
3.1 Bibliographie	p. 10
3.2 Sites Internet	p. 11
<b><u>4. Visiter l'exposition avec sa classe</u></b>	p. 12
<b><u>5. Renseignements pratiques</u></b>	p. 13

## **1. Paysagistes français du XVIII<sup>e</sup> siècle**

*Dessins de la donation Mathias Polakovits à l'École nationale supérieure des beaux-arts*

### **1.1 Présentation de l'exposition**

En 1987, Mathias Polakovits léguait à l'École nationale supérieure des beaux-arts une exceptionnelle collection de dessins anciens, riche de plus de trois mille feuilles. Le paysage français du XVIII<sup>e</sup> siècle y occupe une place de choix. Les grands maîtres, comme Fragonard ou Hubert Robert, y côtoient des personnalités aujourd'hui méconnues, l'amateur ayant toujours eu à cœur d'élargir le champ de la curiosité au-delà des grandes figures consacrées par l'histoire de l'art. Bien des progrès dans la connaissance du dessin ancien sont le fruit des études conduites depuis près de vingt ans sur cette donation. Le souci d'apprécier l'histoire du dessin français dans toute sa variété rattache cette démarche à une tradition fondée au XIX<sup>e</sup> siècle par le grand collectionneur Philippe de Chennevières. Après avoir été présentée à Paris, cette sélection d'une trentaine de feuilles est proposée au public rouennais avec, en complément, la présentation dans le cabinet des dessins de l'aile sud d'un ensemble équivalent de paysages dessinés de la même époque, choisis dans les collections du musée.

Parmi les feuilles présentées ici, deux groupes d'œuvres se dégagent : les études exécutées pendant le traditionnel séjour en Italie et qui font souvent référence à la grandeur des antiquités de Rome et celles qui découlent de l'observation de motifs moins prestigieux, avec des coins de nature ou des architectures vernaculaires, selon une gamme qui va de l'humble au sublime.

L'Académie de France à Rome joua dans le domaine du paysage dessiné un rôle essentiel, grâce à deux de ses directeurs, Nicolas Vleughels et Charles-Joseph Natoire qui encouragèrent vivement le travail d'après nature, incitant les jeunes pensionnaires – y compris ceux qui ne se destinaient nullement à une carrière de paysagiste – à dessiner les sites de la Rome antique et à travailler dans la campagne romaine. Par ailleurs, les expéditions de l'abbé de Saint-Non dans le royaume de Naples et de Sicile ont entraîné à sa suite des artistes comme Châtelet, Hubert Robert, Chaix ou Suvée.

Mais le goût de Mathias Polakovits le portait aussi vers des œuvres inspirées par l'observation de motifs plus familiers et, dans ce domaine, l'exposition est particulièrement riche en raretés, avec de belles feuilles de Nicolas-André Courtois ou Jean-Philippe Sarrazin. La variété des artistes représentés dans sa collection et la diversité des motifs restituent dans une large mesure les grandes tendances du paysage français du XVIII<sup>e</sup> siècle, fidèle à un modèle classique qui fait largement référence à la littérature et à l'art de l'Antiquité, mais qui apprend à cultiver aussi une vision moins apprêtée, plus accueillante, plus sentimentale aussi, de la nature.

### **1.2 Présentation des dessins de la collection du musée des Beaux-Arts**

Parallèlement à l'exposition *Paysagistes français du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dessins de la donation Mathias Polakovits à l'École nationale supérieure des beaux-arts*, est présentée dans le cabinet sud une sélection de paysages de la même époque tirés des collections du musée.

Les vues d'Italie constituent l'une des richesses du fonds rouennais. On y retrouve des dessinateurs bien représentés dans la collection Polakovits, comme Robert, Challe ou Châtelet. Les feuilles de Le Mettay, Vien, Le Bouteux, Desprez, Volaire ou Nicolle permettent d'élargir ici le panorama de ce milieu français à Rome, alors extrêmement actif. L'évocation

des vestiges de l'Antiquité y occupe une place centrale et exprime tout à la fois le rayonnement de la Rome ancienne et une méditation presque obsédante sur la fragilité des civilisations. Les sites archéologiques sont représentés tels qu'ils sont alors, à demi éboulés et envahis de broussailles, mais ils sont souvent animés de figures vêtues à l'antique. Les dessinateurs de cette époque sont sensibles à la noblesse des ruines, à la langue savante des ordres d'architecture et à la beauté de la stéréotomie, mais ils sont fascinés aussi par l'inquiétante obscurité des souterrains. Certains motifs – les arcades, les voûtes, les couloirs sombres – connaissent alors une extraordinaire fortune et donnent naissance à un sentiment pittoresque nouveau.

La gamme des techniques utilisées est d'une grande variété : Vien, Le Mettay ou Challe dessinent en noir et blanc sur des fonds colorés ; Hubert Robert ou le Bouteux privilégient la sanguine ; Volaire travaille généralement à la plume et au lavis et Nicole, dont l'œuvre consacre l'importance que prend au fil du temps le dessin conçu pour la vente, est avant tout un aquarelliste.

L'une des nouveautés de l'époque réside dans l'intérêt qu'inspire désormais le sud de l'Italie, peu visité auparavant et dont on découvre alors l'héritage grec. Le *Voyage pittoresque, ou la description des royaumes de Naples et de Sicile* de l'abbé de Saint-Non, publié à partir de 1781, est l'un des plus importants livres de voyage du temps des Lumières. On peut voir ici plusieurs feuilles qui ont servi à en préparer les illustrations.

Dans le domaine de la vue topographique inspirée par la campagne française, qui prend alors un essor considérable, les dessins de Wille ou de Jean-Jacques de Boissieu font directement écho à des œuvres exposées dans l'autre cabinet. Des feuilles d'artistes moins connus, comme Le Barbier, viennent par ailleurs enrichir l'évocation de ces paysagistes négligés chers à Mathias Polakovits. Parmi les dessins qui témoignent ici des mutations du regard que l'on porte alors sur un environnement dont la découverte n'implique aucun long voyage, les plus surprenants sont sans doute ceux qui rendent compte des promenades spéléologiques de Hoüel à Caumont, non loin d'ici.

## **2. PISTES PÉDAGOGIQUES**

Cette exposition est exceptionnelle à plus d'un titre :

- le don de Mathias Polakovits, en 1987 à l'École nationale supérieure des beaux-arts, a fait entrer dans les collections publiques l'une des plus grandes collections privées de France, riche de 3000 dessins français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Le paysage y occupe une place de choix ;
- la qualité des dessins présentés, de grands maîtres tel Fragonard ou d'artistes aujourd'hui méconnus ;
- le dialogue avec les dessins de la collection du musée présentée parallèlement dans le cabinet sud.

Elle permet d'explorer de nombreuses pistes pédagogiques aussi bien dans le domaine des lettres que celui des arts plastiques et de l'histoire de l'art en passant par l'histoire et la géographie.

### **2.1 Pistes en philosophie et français**

#### 2.1.1 Pistes en français

Cette exposition accompagnera facilement une séquence liée à la description, le paysage pictural comparé au paysage littéraire qui pose plusieurs problèmes, comment la description s'insère-t-elle à un récit (pour le dessin que raconte-t-il ?), comment fonctionne-t-elle (la composition du dessin), quel rôle joue-t-elle ?

Les problèmes de point de vue peuvent être également abordés.

Elle permet de travailler aussi sur le préromantisme (vision sentimentale de la nature, cf. Rousseau, Chateaubriand dans *René*), sur l'esthétique de la ruine (présence de l'Antiquité romaine, fragilité des civilisations, thème du temps qui passe, (cf. Diderot, *Salon de 1767*), sur les références directement empruntées à la littérature (cf. Virgile), sur l'importance de l'Italie notamment du sud dans les milieux culturels et savants (cf. Mme de Staël avec *Corinne ou l'Italie*).

L'ensemble de ces thèmes concerne les programmes de la 4<sup>e</sup> au lycée.

#### 2.1.2 Pistes en philosophie

La philosophie des ruines approche plusieurs notions du programme de terminale : on peut partir de l'étymologie de ruine qui vient du latin « ruo » qui signifie tomber, s'écrouler. Elle se distingue de « décombres », mot issu de l'ancien français, qui veut dire « débris » ou « démolition », mais peut se rapprocher de « vestige » qui laisse supposer une trace intelligible de la construction, du passé et donc un signe de reconnaissance. Seule la ruine est sujette à une appréciation esthétique. L'art, l'existence et le temps, la matière et l'esprit, la perception sont alors des notions auxquelles elle renvoie : comment le temps loin d'être toujours destructeur peut faire œuvre créatrice ? Comment aborder la notion de paysage, entre nature et culture ? Claude Lévi-Strauss dans *Tristes Tropiques*, Hegel dans *Cours d'esthétique* ou Diderot et *La poétique des ruines* sont autant de références à utiliser.

### **2.2 Pistes en civilisation latine, histoire et géographie**

#### 2.2.1 Pistes en civilisation latine

L'exposition évoque l'importance de l'antiquité gréco-romaine dans l'art d'un point de vue tant architectural, littéraire qu'historique. Les dessins du XVIII<sup>e</sup> siècle témoignent de l'état des fouilles archéologiques en Italie avec des monuments majeurs comme le Colisée à Rome.

### 2.2.2 Pistes en histoire

C'est aussi l'occasion d'évoquer avec les élèves le contexte intellectuel et artistique de l'Europe des Lumières (classes de 4<sup>e</sup> et de seconde en particulier). La formation des hommes d'esprit passe alors par la connaissance de l'héritage gréco-romain redécouvert à la Renaissance et par les voyages. Ceux-ci traversent l'Europe, et réalisent « le grand tour », de Leyde à Tubingen, de Göttingen à Bologne, de Paris à Rome pour achever leur formation d'adulte. Pour les artistes en particulier, l'Italie est la destination à atteindre avec, au XVIII<sup>e</sup> siècle, la découverte du sud de l'Italie (le site de Pompéi dont les fouilles ont débuté, Naples, Pausilippe, la Sicile, etc). Une partie des artistes présentés réalisent leurs dessins lors de leurs années de formation à l'Académie de France à Rome, intégrée à la suite d'un concours. Ces voyages et ces images diffusent une certaine perception de la nature en Europe : le récit de voyage et ses illustrations acquièrent en effet la dignité d'un vrai genre littéraire et ont un franc succès. C'est le cas du *Voyage pittoresque ou la description des royaumes de Naples et de Sicile* de Jean-Claude Richard, abbé de Saint-Non en 1781. Homme d'Église (1727-1791), il est aussi un homme de culture qui fréquente les salons littéraires du XVIII<sup>e</sup> siècle et un mécène éclairé qui s'entoure d'Hubert Robert et de Fragonard dans son voyage italien. On peut également citer le *Voyage pittoresque des Isles de Sicile, de Malte et de Lipari* de Jean Hoüel, publié au même moment. Les paysages du XVIII<sup>e</sup> siècle affectionnent les sites accidentés : nuages, cascades, monumentalité des lieux naturels, grottes et souterrains, volcans, etc. On peut rappeler aussi le goût pour l'histoire naturelle qui s'accompagne d'expéditions scientifiques relatées par les académies : faune, flore, recherches géologiques, minéralogiques et cartographiques pour lesquelles la beauté des dessins rejoint l'exactitude géographique des descriptions.

### 2.2.3 Pistes en géographie

L'exposition peut être l'occasion, pour les élèves du primaire comme du secondaire, d'évoquer autrement l'analyse de paysage dans une démarche géographique. À partir de dessins du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'enseignant peut articuler son travail autour deux pistes : souligner le caractère subjectif de tout paysage (Qui le produit ? Quels moyens utilise-t-il ? Qui le reçoit ?) ; comprendre qu'un paysage est aussi un élément construit, patrimonial et identitaire (la géographie de l'espace vécu ou de la perception).

## **2.3 Pistes en histoire des arts et arts plastiques**

### 2.3.1 Pistes en histoire des arts

Avec des lycéens, il s'agit de rappeler que le paysage est un genre pictural en pleine évolution au XVIII<sup>e</sup> siècle. Simple décor au siècle précédent comme l'affirme André Félibien dans sa hiérarchie des genres, il gagne en liberté avec Roger de Piles (1707) : son paysage « vrai composé » ou héroïque permet à la fois la représentation fidèle et minutieuse de la nature et la création de l'artiste. Les œuvres d'Hubert Robert illustrent parfaitement cette évolution : ses paysages mêlent imitation et invention et correspondent à la « poétique des ruines » définie par Diderot dans le Salon de 1767.

### 2.3.2 Pistes en arts plastiques

Avec des élèves de primaire et de collège, on peut étudier l'espace et sa représentation : travailler sur les lignes de composition du dessin, construire un espace en travaillant sur les différentes dimensions et l'étagement des plans successifs, réaliser un jeu d'ombre et de reflets de la lumière. Les différentes techniques du dessin sont également représentées dans

l'exposition : la technique sèche avec la pierre noire, mais aussi la sanguine, la mine de plomb, la plume et le lavis, les supports colorés ou non et la pratique de la contre-épreuve, prémisses de la gravure.

Avec des élèves jeunes, comparer une ruine antique et des décombres actuels peut entraîner un travail d'imagination : réaliser par exemple un paysage du futur avec des traces de plusieurs périodes passées (Antiquité, Moyen Âge et aujourd'hui par exemple).

## **2.4 Glossaire**

Ces définitions des termes techniques sont tirées de *Les dessous du dessin - Techniques, formes et fonctions*, Palais des Beaux-Arts de Lille, 1998.

### **Le lavis**

Lorsqu'on veut reproduire une tache, colorer en surface, on utilise l'encre plus ou moins diluée, lavée d'eau : on parle de lavis. Les lavis sont bruns ou gris, selon l'encre utilisée dans la dilution, et il existe aussi des lavis réalisés à partir de l'indigo (bleu), de la sanguine (rouge), ou de différents pigments.

### **La pierre noire**

La pierre noire ou pierre d'Italie est un schiste argileux carbonifère semi-dur, à grain serré. Elle contient parfois des cristaux de silice (sable) qui peuvent provoquer des irrégularités dans le trait et même accrocher le papier. C'est pour éliminer ces irrégularités que l'on a fabriqué en France, au XVII<sup>e</sup> siècle, une pierre noire composée de matériaux broyés, lavés et agglomérés par un liant, le plus souvent de la gomme arabique. Cette pierre artificielle est plus noire, plus brillante d'aspect que le matériau utilisé brut : sans doute améliorée par l'ajout de noir de fumée et d'autres composants, elle est devenue proche du pastel noir.

La pierre noire donne un trait large, vigoureux, de texture grasse et moelleuse. Selon la pression de la main, la couleur de la pierre varie du gris et gris bleu au brun noir et noir profond. Souple, sensible aux inflexions, elle permet aussi les effets de hachures plus ou moins fondus, jusqu'à l'écrasement. Plus rapide que la pointe de métal, plus autonome que la plume, elle permet, comme le fusain, des dessins de grand format, et elle ne nécessite pas de fixation.

La pierre noire a été très tôt associée à des supports teintés (en particulier le célèbre papier bleu de Venise) qui apportent la demi-teinte de base, intermédiaire entre les ombres et les lumières, indiquées au moyen de la gouache ou de la craie blanche.

### **La sanguine**

La sanguine est une argile compacte. Elle contient de l'oxyde de fer, parfois du manganèse. En fonction de ces substances, sa couleur varie du rouge orangé clair au brun foncé et au violacé. Certains artistes ont utilisé plusieurs tons de sanguine dans un même dessin. Avant d'être utilisée comme crayon, la sanguine a d'abord été un pigment. Elle continue de jouer ce rôle : délayée dans l'eau gommée, elle donne un lavis transparent et lumineux.

La sanguine est d'un emploi comparable à la pierre noire. Légèrement grasse, elle peut être frottée, estompée même avec le doigt. La finesse de son grain, son moelleux, la chaleur de son coloris lui confèrent une sensualité inégale, et l'analogie de sa couleur avec celle des canotiers la destinait en priorité à l'étude de la figure humaine, de l'anatomie. Mais sa

principale caractéristique est sa luminosité, qui reste forte même dans les valeurs les plus sombres.

### La craie blanche

La pierre blanche est un calcite de carbonate de calcium, c'est-à-dire de la craie, à l'état naturel. Connue depuis l'Antiquité, elle est la concurrente de la céruse. Son emploi se développe de manière concomitante, à la fin du Moyen Âge, et son rôle est identique : indiquer la lumière et donc le modelé.

De pouvoir peu couvrant, la craie est généralement employée pour des rehauts, ou de petites surfaces tracées d'abord par hachures puis par écrasements.

### La gouache

La gouache, ou céruse, ou blanc de plomb est un pigment blanc provenant de l'oxydation du plomb, parfois du zinc, broyé avec la gomme arabique. Cennini, après Vitruve, donne la recette de sa fabrication, conseillant d'exposer des plaques de plomb à des vapeurs de vinaigre. La céruse fut longtemps le pigment blanc le plus utilisé. Pâteuse, opaque, elle a été utilisée en rehauts pour les lumières, associée à plusieurs techniques ; elle peut servir aussi à corriger ou à masquer.

La gouache peut être colorée, avec les mêmes pigments que ceux utilisés pur l'aquarelle. Mais ses couleurs sont mates, opaques, contrairement à celles de l'aquarelle. Elle est aussi plus pâteuse, plus couvrante.

Lavis, gouaches et aquarelle ont été employés aussi pour teinter les papiers, préparer des fonds colorés, avant la généralisation de la production de papiers teintés dans la masse.

### L'aquarelle

Le mot aquarelle, issu de l'italien « aquarella » n'apparaît en France qu'en 1791, dans l'Encyclopédie méthodique, qui en donne la définition suivante : « dessin au lavis dans lequel on emploie différentes couleurs, ce qui forme une sorte de peinture sans empâtement ».

L'aquarelle est donc un lavis, et elle est désignée comme telle jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais un lavis polychrome.

Elle est composée de pigments colorés réduits en poudre puis agglomérés par de la gomme arabique, résine transparente issue de l'acacia. Les pigments sont les mêmes que dans les autres types de peinture, à l'exception du blanc de plomb, ou céruse. Pour améliorer la souplesse, le fluidité du produit, on a utilisé divers additifs, miel ou sucre candi, fiel de bœuf, glycérine...

Le principe de l'aquarelle est la transparence. Les couleurs laissent transparaître la luminosité du fond. En principe, on n'utilise pas de blanc : c'est le papier laissé nu (en réserve) qui joue ce rôle.

Les qualités de l'aquarelle sont la fraîcheur, la spontanéité, la limpidité. Elle n'autorise pas de reprises, de repentirs, demande une exécution rapide, « alla prima », c'est-à-dire de premier jet, et suppose un œil et une main exercés. On peut aussi utiliser une éponge pour obtenir un modelé vaporeux, graver des lignes claires avec le manche du pinceau sur la surface demi-sèche, ou obtenir des lignes sombres en appliquant la couleur au dessus de traits gravés au stylet.

La vocation de l'aquarelle est la tache. Comme le lavis, elle est souvent associée à d'autres techniques plus graphiques : plumes, pierres ou crayons. Elle est souvent rehaussée de gouache. L'emploi de l'aquarelle et de la gouache remonte à la nuit des temps. Elles rehaussent souvent des dessins à la plume des livres de modèles de la fin du Moyen Âge.

### La contre-épreuve

Ce procédé de reproduction concerne principalement la sanguine et a connu un grand succès au XVIII<sup>e</sup> siècle. Jombert dans sa *Méthode pour apprendre le dessin* (Paris, 1755) donne la marche à suivre : « on mouille l'envers du dessin... avec une éponge imbibée d'eau claire... on applique par-dessus un papier blanc de même grandeur que le dessin, parallèlement humecté... On les fait passer ensuite sous la presse des imprimeurs en taille-douce, pour en tirer en contre-épreuve ». Ce procédé avait l'avantage, en écrasant le grain de papier de fixer le dessin original. La contre-épreuve, fac-similé adouci du dessin, reproduction unique, était recherché des amateurs. L'opération se pratiquait également avec des dessins à la pierre noire, mais les résultats étaient inférieurs à ceux obtenus avec la sanguine. La composition est, comme dans les procédés de la gravure, inversé par rapport au dessin original.

## **2.5 Pour aller plus loin**

Les collections permanentes du musée offrent des œuvres picturales qui permettent d'approfondir les thématiques évoquées ci-dessus et de retrouver certains artistes présents dans l'exposition *Paysagistes français du XVIII<sup>e</sup> siècle* ou d'en découvrir d'autres.

La salle 2.20 regroupe ces œuvres :

Pierre Antoine Demachy (1723 - 1807), *Caprice architectural avec temple à rotonde*

Pierre Antoine Demachy (1723 - 1807), *Caprice architectural avec fontaine Médicis*

Jean Pierre Louis Laurent Hoüel (1735 - 1813), *Vue de l'entrée et de l'intérieur d'une cave*

Giovanni Paolo Pannini (1691-1765), *Ruines avec deux figures de femme*

Giovanni Paolo Pannini (1691-1765), *Ruines avec deux figures masculines*

Hubert Robert (1733- 1808), *Le temple de la piété filiale vu d'un pont rustique, dans le parc de Méréville*

Hubert Robert (1733 - 1808), *Vue de la grotte de Pausilippe*

Hubert Robert (1733 - 1808), *Cascades de Tivoli*

Hubert Robert (1733 - 1808), *Monuments et ruines au grand escalier*

Hubert Robert (1733 - 1808), *Marine au soleil couchant*

Hubert Robert (1733 - 1808), *Monuments et ruines à la colonne*

Hubert Robert (1733 - 1808), *Vue du château de la Roche-Guyon*

Jacques Volaire dit le Chevalier Volaire (1729 - avant 1802), *Éruption du Vésuve en 1779 taillée dans le roc, servant d'entrepôt de sels à Dieppedale près de Rouen*

### **3. RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES**

#### **3.1 Bibliographie**

Les ouvrages signalés par une \* sont consultables au service des publics ou à la documentation des musées.

##### ***Catalogue de l'exposition***

- Alain Mérot, Emmanuelle Brugerolles, *Paysages dessinés de l'école française du XVIII<sup>e</sup> siècle dans la donation Mathias Polakovits*, carnets d'études n°1, ensba, 2005 \* ;

##### **À propos du dessin**

- Nicole Van Hoecke, *Les dessous du dessin : techniques, formes et fonctions*, ville de Lille, 1998 \* ;

##### **À propos du paysage et des artistes présentés :**

- François Bergot (dir), *Guide des collections, XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, musée des Beaux-Arts de Rouen, 1992 \* ;
- Edina Bernard (dir), *Histoire de l'art du Moyen Âge à nos jours*, Larousse, 2003 \* ;
- François Beguin, *Le paysage*, collection dominos, Flammarion, 1995 ;
- Kenneth Clark, *L'art du paysage*, Montfort, 1988 \* ;
- TDC, *Le paysage : décor ou enjeu*, n°738, 15 juin 1997 ;
- Diederik Bakhuys (dir), *Jean Houël, collections de la ville de Rouen, cabinet des dessins du musée des Beaux-Arts de Rouen*, cahier n°6, Ville de Rouen \* ;

##### **À propos de la poésie des ruines :**

- Michel Makarius, *Ruines*, Paris, Flammarion 2004 ;
- F. Poussin, *L'architecture mise en scène: essai sur la représentation du modèle grec au XVIII<sup>e</sup>*, Paris Arguments 1995 ;
- TDC, *L'esthétique des ruines*, n°887, 1<sup>er</sup> janvier 2005 ;

##### **Ouvrages littéraires :**

- Denis Diderot, *Ruines et paysages*, salon de 1767 ;
- Mme de Staël, *Corinne ou l'Italie*, 1807 ;
- François-René de Chateaubriand, *René*, 1802 ;
- Gustave Flaubert, *Voyage en Egypte*, 1849 ;
- Prosper Mérimée, *Notes de voyages*, 1835 ;
- Jean du Bellay, *Les Antiquités de Rome*, 1558 ;

##### **Ouvrages philosophiques :**

- Denis Diderot, *Ruines et paysages*, salon de 1767 ;
- Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Cours d'esthétique*, 1838 ;
- Claude Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, 1955 ;

##### **À propos du XVIII<sup>e</sup> siècle :**

- Pierre Chaunu, *L'Europe des Lumières*, Flammarion, 1971 ;
- Pierre-Yves Beaurepaire, *L'Europe des Lumières*, QSJ ?, Puf, 2004 \* ;
- Pierre Deyon, *L'Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Hachette supérieur, 2000 ;
- TDC, *Voyage au siècle des Lumières*, n°539, janvier 1990.

### 3.2 Sites Internet

[www.ensba.fr/patrimoine/collections.htm](http://www.ensba.fr/patrimoine/collections.htm) : les collections conservées à l'École nationale supérieure des beaux-arts

[www.ensba.fr/expositions/fiche.asp?ExpoID=54](http://www.ensba.fr/expositions/fiche.asp?ExpoID=54) : les archives de l'exposition *Paysages dessinés de l'école française du XVIII<sup>e</sup> siècle dans la donation Mathias Polakovits* à l'Ensba

[www.louvre.fr/llv/oeuvres/liste\\_departements.jsp?bmLocale=fr\\_FR](http://www.louvre.fr/llv/oeuvres/liste_departements.jsp?bmLocale=fr_FR) / rubrique arts graphiques : le département arts graphiques du musée du Louvre

#### **4. VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE**

Le service des publics et le service éducatif (sur rendez-vous le jeudi de 15h à 17h) sont à votre disposition pour tout projet spécifique, toute demande particulière. N'hésitez pas à prendre contact au 02 35 52 00 62.

Pour le confort et la bonne organisation de la venue des groupes, il est nécessaire de réserver auprès du service des publics au 02 35 52 00 62 au moins trois semaines à l'avance.

##### **• Visites et ateliers autour de l'exposition**

###### Visite libre de l'exposition (durée à définir)

L'enseignant ou l'accompagnateur des enfants conduit lui-même la visite de l'exposition.

18 enfants maximum

Entrée gratuite

###### Visite commentée avec un conférencier des musées (1h)

18 enfants maximum

Tarif : 30,50 €

Entrée gratuite

Une visite dans l'exposition peut être prolongée par un atelier de pratique artistique. Un groupe (maximum 15 enfants) suit la visite de l'exposition pendant que l'autre est en atelier et inversement.

###### Visites ateliers

Durée 2h : 1h de visite et 1h d'atelier

Tarif pour 15 enfants maximum : 68,65 € (matériel fourni)

Entrée gratuite

Tarif pour une classe de 30 enfants maximum : 137,30 € (matériel fourni)

Entrée gratuite

###### Atelier (1h)

« Regard sur le paysage »

À partir d'une sélection de dessins exposés les élèves auront à réaliser un paysage, loin de la copie de la belle image. D'après un schéma de composition simple, ils utiliseront une des différentes techniques du dessin (mine de plomb, sanguine, encre(s), plume, lavis, craie blanche...), l'accent sera porté sur les jeux d'ombres et de lumière.

(Primaire, collège, lycée)

## **5. RENSEIGNEMENTS PRATIQUES**

### **Musée des Beaux-Arts**

Esplanade Marcel Duchamp  
76000 Rouen  
Tél. : 02 35 71 28 40 - Fax : 02 35 15 43 23

### **Heures d'ouverture**

Exposition ouverte du 1<sup>er</sup> octobre au 12 décembre 2005  
de 10h à 13h et de 14h à 18h sauf mardi et jours fériés

### **Tarifs**

#### ***Exposition***

Entrée gratuite pour les groupes scolaires, les moins de 18 ans

#### ***Visite libre***

Durée à préciser (18 élèves maximum)  
*Entrée gratuite - Réservation obligatoire*

#### ***Visite commentée***

Durée : 1h (18 élèves maximum)  
*Tarif : 30,50 € - Entrée gratuite*

#### ***Visites-ateliers***

Durée 2h : 1h de visite et 1h d'atelier  
*Tarif pour 15 enfants maximum : 68,65 € (matériel fourni) - Entrée gratuite*  
*Tarif pour une classe de 30 enfants maximum : 137,30 € (matériel fourni) - Entrée gratuite*

#### ***Atelier***

Durée : 1 h  
*Tarif pour 15 enfants maximum : 38,15 € (matériel fourni)*  
Durée : 2 h  
*Tarif pour 15 enfants maximum : 76,30 € (matériel fourni)*

#### **• Réservations et renseignements**

Pour le confort et la bonne organisation de la venue des groupes, il est nécessaire de réserver auprès du service des publics au 02 35 52 00 62 au moins trois semaines à l'avance.

### **Service des publics**

Esplanade Marcel Duchamp - 76000 Rouen  
Tél. : 02 35 52 00 62 - fax : 02 32 76 70 90 - mail : [publicsmusees@rouen.fr](mailto:publicsmusees@rouen.fr)

### **Service éducatif**

N'hésitez pas à contacter Marion Laude, professeur d'histoire géographie et Sabine Morel, professeur de lettres et pour tout projet pédagogique au 02 35 52 00 62 (sur rendez-vous le mercredi de 14h30 à 16h30).

Esplanade Marcel Duchamp - 76000 Rouen  
Tél : 02 35 52 00 62  
Mail : [laude-montchalin@wanadoo.fr](mailto:laude-montchalin@wanadoo.fr) ; [sabinemorel@wanadoo.fr](mailto:sabinemorel@wanadoo.fr)

Actualité sur le site : <http://ac-rouen.fr>, chapitre « ressource pédagogique », rubrique « action culturelle »